

BERBEROVA



Roquenva

roman

traduit du russe
par Luba Jurgenson

ACTES
LUBA JURGENSEN
EVIKRE
SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

En poussant la porte du château de Roquenal, c'est en quelque sorte le tombeau de la vieille Russie qu'entrouvre le narrateur. A ses propres réminiscences – cette allée de tilleuls a toujours habité sa mémoire d'enfant slave – se mêlent bientôt, en effet, les souvenirs de la vieille Praskovia Dmitrievna, qu'il rencontre là, confinée dans une chambre où la splendeur passée de Roquenal ne se devine plus qu'à quelques traces. Car tout s'efface peu à peu dans cette propriété que des héritiers fantasques n'ont plus les moyens d'entretenir et où les visiteurs, comme les personnages surgis du passé, sont silhouettes d'un théâtre d'ombres. Entre la mémoire des uns et la précarité des autres, tous s'inscrivent dans la lignée de ces exilés de la première immigration que Berberova campe si bien dans ses romans. Mais, de ces "petits" romans, voici sans doute le plus romantique par ses tonalités secrètes !

HUBERT NYSEN

Née à Saint-Pétersbourg en 1901, exilée en France dans les années vingt avec son premier compagnon, le poète Khodassevitch, puis aux Etats-Unis où elle a pris la nationalité américaine, Nina Berberova vit à Philadelphie. Découverte par Actes Sud, elle est maintenant publiée dans le monde entier.

ROQUENVAL

DU MÊME AUTEUR

L'ACCOMPAGNATRICE, 1985.

LE LAQUAIS ET LA PUTAIN, 1986.

TCHAIKOVSKI, 1987.

ASTACHEV A PARIS, 1988.

LE ROSEAU RÉVOLTÉ, 1988.

HISTOIRE DE LA BARONNE BOUDBERG, 1988.

LA RÉURRECTION DE MOZART, 1989.

C'EST MOI QUI SOULIGNE, 1989.

LE MAL NOIR, 1989.

BORODINE, 1989.

DE CAPE ET DE LARMES, 1990.

DISPARITION DE LA BIBLIOTHÈQUE TOURGUENIEV, 1990 (hors commerce).

L'AFFAIRE KRAVTCHENKO, 1990.

LES FRANCS-MAÇONS RUSSES DU XX^e SIÈCLE, 1990 (coédition Noir sur Blanc).

Tous les ouvrages de Nina Berberova
sont publiés aux éditions Actes Sud.

Illustration de couverture :

N.A. Iarošenko,
Portrait (détail), 1884
coll. P. M. Tretiakov

Titre original :

Rokanval

© ACTES SUD, 1991

ISBN 978-2-330-08980-1

BERBEROVA

Roquenval

CHRONIQUE D'UN CHÂTEAU

roman traduit du russe
par Luba Jurgenson



I

Il y a dix ans, en juillet 1926, je franchis pour la première fois l'épais petit pont de pierre, aux chaînes rouillées, qui relie le château de Roquenal au reste du monde. Par l'ouverture d'une lourde porte cintrée apparaissait une perspective vert bleu : un jardin peut-être. Plus bas, l'humide obscurité regorgeait d'herbes folles ; on voyait de maigres orties en fleur et, collées aux murs abrupts de la douve médiévale, de grosses limaces rouges. Des buissons d'épines au feuillage permanent dont j'ignorais le nom avaient proliféré, se cramponnant aux vieux murs, lançant leurs tiges volubiles de pierre en pierre, d'une touffe de mousse à l'autre. Et malgré la chaleur les cimes d'arbres séculaires, si larges qu'il aurait fallu trois paires de bras pour en faire le tour,

bruissaient d'un murmure tendre et argentin : une allée de vieux, de monstrueux tilleuls, plantés sur quatre rangées, menait du monde au château. C'était elle qui m'avait conduit jusqu'au petit pont, me laissant le temps de m'émouvoir et de me préparer à l'antique et solennel tableau qui s'offrirait à mes yeux. Cette allée ancestrale ravivait mon seul souvenir russe, emporté par erreur, tel un objet ne m'appartenant pas, et que je découvris un beau jour comme on se découvre une maladie congénitale. Il me surprit alors, persuadé que j'étais de n'avoir pas connu la vraie Russie, de ne l'avoir jamais vue. Mes souvenirs, croyais-je, n'étaient que sensations et douleurs qui m'avaient accompagné durant notre voyage.

Il y avait longtemps de cela. Nous avions voyagé quatre années en Russie, puis deux sur mer, et en Europe enfin. J'avais eu huit, puis douze, puis quatorze ans. Père et mère me demandaient parfois si je me rappelais Pétersbourg, Tchita, Yalta. Mais je confondais appartements et trains, et ne retrouvais la mémoire que dans les alentours immédiats, en fait à partir de Calais où nous étions descendus en venant d'Angleterre, juste